

M. Chatin dit que l'observation, très intéressante, faite par M. Vallot a, dans la science, un précédent qui remonte à Dutrochet, et l'on ne manqua pas d'opposer cette production de couches ligneuses, sur une souche, à la théorie de Lahire, du Petit-Thouars et Gaudichaud, de l'accroissement en diamètre des arbres par des productions venant des bourgeons ou des feuilles.

Gœppert et Reum expliquèrent l'observation de Dutrochet par ce fait, que les racines des souches de Sapin étaient greffées à celles d'arbres en pleine végétation (Dutrochet, *Arch. de bot.*, II; Gœppert, *Ann. sc. nat.*, XIX). — Explication peu admissible, car, de deux choses l'une : où les racines de la souche étaient restées vivantes et puisaient quelques aliments dans le sol; ou elles étaient mortes et ne pouvaient servir au transport de la sève fournie par des racines en contiguïté avec elles.

M. Duchartre remarque, en observant une des coupes présentées par M. Vallot, qu'il n'y a aucune connexion entre les zones de bois vieux et celles de bois jeune; au bout de quatre ou cinq ans, les couches nouvelles ont empiété sur la troncature, l'ont dépassée et sont descendues en débordant sur la surface interne.

M. Ph. Van Tieghem fait à la Société la communication suivante :

CLASSIFICATION ANATOMIQUE DES MÉLASTOMACÉES,
par **M. Ph. VAN TIEGHEM.**

Ayant étudié la structure de la tige et de la feuille, quelquefois à l'état vivant, le plus souvent à l'état sec dans l'Herbier du Muséum, chez 125 genres, sur les 134 qui composent la famille des Mélastomacées dans la *Revision* publiée par Triana en 1873, j'ai été amené à établir une classification anatomique de cette famille, que cette Note a pour objet de faire connaître (1). Je laisse de côté tout le détail des observations anatomiques, ainsi que les remarques d'ordre historique ou critique, qui trouveront place dans un Mémoire en cours d'impression au

(1) Neuf genres seulement, huit à une seule espèce, le neuvième à quatre, on échappé à mes recherches. Ils n'existent pas dans notre Herbier. En réalité, j'ai étudié 126 genres, représentés par plus de 375 espèces; la famille en renferme, en effet, 135, comme il sera dit plus loin.

tome XIII des *Annales des sciences naturelles*, 7^e série, pour ne donner ici que le résultat final, le dernier aboutissement de mes efforts.

La tige des Mélastomacées a son écorce limitée par un endoderme très net, le plus souvent formé de cellules aplaties, à parois minces, munies, sur les faces latérales, de plissements lignifiés. Le liber, peu développé, et le bois y forment l'un et l'autre un anneau continu; en un mot, la structure y est gamodesme. La moelle produit à sa périphérie des faisceaux criblés, improprement nommés *liber interne*. C'est à peu près tout ce qu'on en peut dire de général. Dès qu'on entre dans le détail, des différences surgissent, qui sont de divers ordres et servent précisément à caractériser les tribus et les sous-tribus.

Dans la très grande majorité des genres, 121 sur les 126 étudiés, le bois secondaire offre la structure normale. C'est la tribu des MÉLASTOMÉES.

Dans les cinq autres genres, le bois secondaire renferme des îlots de liber, disposés en autant de cercles concentriques plus ou moins réguliers que la tige compte d'années de végétation. C'est l'anomalie bien connue des *Strychnos*, mais plus précoce ici et plus fréquemment répétée. La racine la présente comme la tige, et le pétiole même en offre le début. C'est la tribu des MÉMÉCYLÉES.

Reprenons tout de suite cette petite tribu des Mémécylées, pour en achever l'étude. Dans les *Memecylon* et les *Mouriria*, la feuille a toujours dans le parenchyme de son limbe des sclérites, qui sont de quatre sortes, suivant les espèces : filiformes, non ramifiées, rampant longuement sous les deux épidermes; filiformes, rameuses, rampant brièvement sous les deux épidermes; transversales en forme de colonnes, appuyant leurs extrémités élargies contre les deux épidermes, sans y ramper; courtes, demeurant confinées dans la zone moyenne du parenchyme et s'y ramifiant en dichotomie, en étoile ou en palme. C'est la sous-tribu des *Mouririées*. Le genre *Mouriria*, du moins dans la plupart de ses espèces, s'y distingue du genre *Memecylon* par des cryptes stomatifères semblables à celles des *Nerium*.

Dans les *Pternandra*, *Kibessia* et *Rectomitra*, la feuille est entièrement dépourvue de sclérites. C'est la sous-tribu des *Pternandrées* (1).

Considérons maintenant la grande tribu des Mélastomées. Chez quelques genres, la structure de la tige est de tout point normale. L'écorce et la moelle notamment y sont entièrement dépourvues de faisceaux libéroligneux surnuméraires. Par là, ces genres ressemblent aux Mémécylées.

(1) J'ai eu le regret de ne pouvoir étudier le genre *Plethiandra*.

Chez d'autres, très nombreux, la moelle renferme des faisceaux libéroligneux concentriques à bois central; l'écorce en est dépourvue.

Chez d'autres, l'écorce contient des faisceaux libéroligneux concentriques à bois central, disposés aux angles de la tige quadrangulaire; la moelle n'en a pas.

Chez d'autres enfin, l'écorce et la moelle renferment l'une et l'autre des faisceaux libéroligneux surnuméraires.

De là quatre sous-tribus, que nous nommerons, d'après leur caractère anatomique : la première *Adesmes*, sans faisceaux surnuméraires; la seconde *Myéloidesmes*, à faisceaux surnuméraires dans la moelle seule; la troisième *Dermodesmes*, à faisceaux surnuméraires dans l'écorce seule; la quatrième *Dermomyéloidesmes*, à faisceaux surnuméraires à la fois dans l'écorce et dans la moelle (1).

Le tableau suivant résume cette division anatomique de la famille en deux tribus et quatre sous-tribus :

MÉLASTOMACÉES.	{	Bois secondaire normal.	{	dans l'écorce et la moelle.	I. <i>Dermomyéloidesmes</i> .
		MÉLASTOMÉES. Faisceaux		dans l'écorce seule.....	II. <i>Dermodesmes</i> .
		libéroligneux surnumé-		dans la moelle seule. ...	III. <i>Myéloidesmes</i>
		raires.....		nulle part.....	IV. <i>Adesmes</i> .
	{	Bois secondaire à liber	{	sans sclérites.....	V. <i>Pternandrées</i> .
		inclus. MÉMÉCYLÉES.		à sclérites.....	VI. <i>Mouririées</i> .
		Feuilles.....			

Les Mémécylées comprenant désormais les Pternandrées, qui ont la nervation caractéristique et les ovules nombreux des Mélastomées, il ne peut plus être question de les séparer des Mélastomées pour en faire une famille distincte, comme l'avaient pensé A.-P. de Candolle, Lindley, Endlicher, Gardner, etc. Elles ne sont bien qu'une tribu de la famille des Mélastomacées.

Comparons maintenant notre classification anatomique avec celles que les monographes les plus récents ont fondées sur les caractères extérieurs. M. Naudin a divisé les Mélastomacées en cinq tribus principales ou sous-familles : Mélastomées, Astroniées, Kibessiées, Mémécylées et Mouririées, regardées comme équivalentes (2). Il a subdivisé ensuite la grande tribu des Mélastomées en quatre sous-tribus.

L'étude de la structure montre que la distance entre les Mouririées et les Mémécylées est extrêmement faible; ces deux tribus de M. Naudin

(1) De δέσμη, faisceau, δέρμα, écorce, et μυελός, moelle.

(2) Naudin, *Melastomacearum monographicae descriptionis tentamen* (Ann. des sc. nat., 3^e série, XII à XVIII, 1849-1852).

ne forment donc pour nous qu'une seule et même sous-tribu. La distance n'est qu'un peu plus grande entre elles et les Kibessiées, qui ne sont pour nous qu'une autre sous-tribu. Elle est aussi très faible entre les Mélastomées et les Astroniées, pas plus grande qu'entre deux quelconques des sous-tribus admises par M. Naudin dans les Mélastomées; aussi les Astroniées sont-elles pour nous simplement des Mélastomées, et des Mélastomées de la sous-tribu des Myélodesmes. La distance est, au contraire, très grande entre les Astroniées et les Kibessiées, et c'est là que passe la coupure principale de la famille en deux tribus.

En résumé, les cinq groupes principaux que M. Naudin jugeait d'égale importance sont, au contraire, de valeur très inégale; trois d'entre eux (Mouririées, Mémécylées, Astroniées) ne sont que des portions de nos sous-tribus, le quatrième (Kibessiées) est une sous-tribu tout entière, le cinquième (Mélastomées) une tribu.

Triana (1) a réuni les Mémécylées et les Mouririées de M. Naudin en une seule tribu, sous le nom de Mouririées. Il a joint aussi les Astroniées et les Kibessiées de M. Naudin en une seule tribu, sous le nom d'Astroniées. Quant aux Mélastomées, qui forment sa troisième tribu, il les a divisées en onze sous-tribus. Le tableau suivant résume sa classification, dans laquelle, en définitive, il rabaisse ses Mouririées et ses Astroniées au même rang que les sous-tribus des Mélastomées; ce qui porte à treize le nombre des subdivisions de dernier ordre :

Ovules { indéfinis insérés { tout le long de l'angle. Fruit { MÉLASTOMÉES. { capsulaire.	définis. MOURIRIÉES.....								<i>Mouririées.</i>	
	à la base de l'angle ou sur le dos de la loge. ASTRONIÉES.....								<i>Astroniées.</i>	
	indéhiscent. Graines droites. Étamines	sans appendices. Nouveau monde.....	Bractées décussées... Pas de bractées.....							<i>Blakéées.</i>
										<i>Miconiées.</i>
	capsulaire.	Graines droites. Cyme scorpioïde.....	avec appendices. Ancien monde.... Nouveau monde....							<i>Dissochètéées.</i>
										<i>Bertoloniées.</i>
	Étamines à appendices	postérieurs. Graines....	courbes ... droites..							<i>Sonérilées.</i>
										<i>Rhexiées.</i>
		antérieurs. Graines...	courbes .. droites...							<i>Oxysporées.</i>
										<i>Mérianiées.</i>
									<i>Osbeckiées.</i>	
									<i>Tibouchinées.</i>	
									<i>Microliciées.</i>	

Nos Mouririées correspondent aux Mouririées de Triana, mais avec

(1) Triana, *Les Mélastomacées* (*Transactions of the Linn. Society*, XXVIII, 1873). La dénomination, la délimitation et le groupement des genres proposés par Triana, ont été publiés dès 1865 (Actes du Congrès d'Amsterdam) et adoptés aussitôt par MM. Bentham et Hooker dans leur *Genera plantarum*, I, p. 725, 1867. C'est également la classification de Triana que M. Cogniaux a adoptée dans son étude des Mélastomacées du *Flora brasiliensis* et dans la Monographie qu'il prépare, comme en témoigne la liste des genres publiée récemment par lui dans l'*Index generum* de M. Durand (p. 130, 1888).

une différence qui n'est pas sans intérêt. Tandis que la structure nous montre que les deux genres *Memecylon* et *Mouriria* sont très voisins l'un de l'autre, passent même l'un à l'autre par certaines espèces de *Mouriria* (*M. parvifolia*, etc.), qui sont dépourvues de cryptes stomatiformes, comme les *Memecylon*, et qui ont, en même temps, comme eux, l'ovaire uniloculaire, Triana les croyait beaucoup plus éloignés et inclinait même, dans sa préface, à les regarder comme deux groupes distincts, les Mouririées, qui touchent de plus près aux Mélastomacées, et les Mémécylées, qui se rapprochent davantage des Myrtacées (*loc. cit.*, p. 3 et 4).

Pour les Astroniées, le désaccord entre les deux classifications est flagrant. Il vient de ce que Triana a fait la faute de réunir précisément les deux tribus de M. Naudin, Astroniées et Kibessiées, qui sont le plus éloignées l'une de l'autre. Et cela pour une certaine ressemblance dans la placentation, qui dans les deux cas est basilaire à ovules nombreux. Mais cette ressemblance est plus apparente que réelle. Chez les *Astronia*, en effet, le placente occupe la base de l'angle de la loge, c'est-à-dire de la face ventrale du carpelle. Dans les *Pternandra*, *Kibessia* et *Rectomitra*, il est situé, au contraire, vers la base du dos de la loge, de la face dorsale du carpelle. Il est ventral ou marginal dans le premier cas, comme chez les Mélastomées, dorsal ou médian dans le second. C'est là une différence profonde, cachée sous une trompeuse similitude et telle que, bien comprise, elle eût suffi à elle seule pour maintenir séparés ces deux groupes et même pour réunir les *Astronia* aux Mélastomées. Elle se trouve aujourd'hui singulièrement accrue par les différences de structure. Les Astroniées de Triana doivent donc être séparées en deux groupes; d'une part, les Pternandrées, qui forment une sous-tribu à côté des Mouririées dans la tribu des Mémécylées; d'autre part, les *Astronia*, qui font partie des Mélastomées et qui, ayant les graines droites, les étamines appendiculées et appartenant à l'ancien monde, s'y rangent dans les Dissochétées, ou, si l'on veut, à cause de leur placentation basilaire, tout à côté des Dissochétées dans une sous-tribu spéciale, sous le nom d'*Astroniées*.

Venons maintenant aux Mélastomées.

Nos Dermomyélodesmes comprennent les Tibouchinées, les Osbeckiées et les Rhexiées de Triana. Nos Dermodesmes sont ses Microliciées. Nos Myélodesmes embrassent toutes ses autres sous-tribus, c'est-à-dire les Blakées, Miconiées, Dissochétées, Bertoloniées, Sonérilées, Oxysporées, Mérianiées, auxquelles il faut ajouter, comme il vient d'être dit, les Astroniées à côté des Dissochétées; c'est de beaucoup la subdivision

la plus nombreuse. Nos Adesmes, enfin, renferment non pas une ou plusieurs sous-tribus déterminées, mais seulement des genres appartenant à plusieurs des subdivisions précédentes, savoir : les *Barthea* et *Anerinacleistus* des Oxysporées, les *Sonerila*, *Sarcopyramis* et *Gravesia* des Sonérilées, enfin les *Loreya*, *Henriettea*, *Henriettella* et *Myriaspota* des Miconiées.

En ce qui concerne les Dermomyélodesmes, les Dermodesmes et les Myélodesmes, on voit déjà que l'accord entre les deux classifications est aussi satisfaisant qu'il est possible dans une tribu aussi homogène, où le groupement des genres d'après les caractères extérieurs est, de l'aveu même des monographes, très difficile et toujours quelque peu arbitraire. Mais il devient bien plus complet et plus évident, si, dans la classification de Triana, l'on modifie* la subordination des caractères, et par conséquent l'ordre des sous-tribus, en mettant en première ligne la forme des graines, en seconde la disposition des appendices staminaux, en troisième seulement la nature du fruit; ce qui donne le tableau suivant :

Graines	{ courbes. Appendices staminaux	{ antérieurs.	{ <i>Tibouchinées.</i> <i>Osbeckiées...</i>	} DERMOMYÉLODESMES.
		{ postérieurs.	{ <i>Rhexiées...</i>	
	{ droites. Appendices staminaux	{ antérieurs..	{ <i>Microliciées..</i>	} DERMODESMES.
		{ postérieurs ou nuls..	{ <i>Mérianiées..</i>	
{ <i>Oxysporées..</i>				
{ <i>Sonérilées...</i>				
{ <i>Bertoloniées.</i> <i>Dissochétées.</i> <i>Miconiées...</i> <i>Blakéées....</i>				

D'où l'on voit clairement que les Dermomyélodesmes comprennent les Mélastomées à graines courbes, les Dermodesmes, les Mélastomées à graines droites et à étamines munies d'appendices antérieurs, les Myélodesmes, les Mélastomées à graines droites et à étamines munies d'appendices postérieurs ou sans appendices. La forme de la graine se montre donc, contrairement à l'opinion de Triana, un caractère plus important que la nature du fruit et que la disposition des appendices staminaux, puisqu'elle est plus intimement liée à la structure de la tige. Et, pour la même raison, la disposition des appendices staminaux est elle-même plus importante que la nature du fruit.

La correspondance générale des deux classifications étant de la sorte établie, si l'on en vient aux détails, l'anatomie exige le déplacement de quelques genres; mais ces genres à déplacer sont précisément de ceux

que Triana a signalés comme étant des formes de transition, de classement douteux, qu'il a placés à la limite de ses subdivisions, ou encore de ceux au sujet desquels les botanistes descripteurs qui ont suivi ne se sont pas trouvés d'accord avec lui.

Les *Eriocnema*, par exemple, doivent quitter les Microliciées, pour aller se ranger, parmi les Myélodesmes, dans les Bertoloniées; or Triana regardait déjà ce genre comme une transition des Microliciées aux Bertoloniées, et M. Baillon les a placés tout à côté des *Bertolonia*, qui ont le même port. Les *Centradenia* doivent aussi sortir des Microliciées pour entrer dans les Dermomyélodesmes, chez les Tibouchinées; or ce genre, placé vers la limite de la sous-tribu par Triana, n'est classé qu'avec doute à côté des *Microlicia* par M. Baillon. Inversement, les *Marcetia* et sans doute aussi les *Fritzschia*, si l'on admet que les faisceaux corticaux n'y ont avorté aux angles de la tige que par suite de leur végétation éricoïde, doivent quitter les Tibouchinées pour se ranger dans les Microliciées.

Les *Pachyloma* doivent quitter les Rhexiées pour s'adjoindre aux Mérianiées; mais, pour Triana, ce genre est à la limite des Rhexiées, du côté des Mérianiées, et M. Baillon le place, avec doute, il est vrai, dans les Mérianiées, à côté des *Behuria*. Inversement, l'*Acanthella* doit sortir des Mérianiées pour entrer non dans les Rhexiées, puisque ses appendices staminaux, quoique peu développés, sont antérieurs, mais dans les Tibouchinées; or, ce genre, d'ailleurs très singulier, s'éloigne déjà des Mérianiées précisément par la disposition antérieure de ces courts appendices et ses véritables affinités n'ont pas encore été fixées avec certitude.

Le *Nerophila* devrait aussi, à la rigueur, quitter les Osbeckiées pour entrer dans les Microliciées; mais, si l'on réfléchit que, dans cette plante annuelle et marécageuse, c'est sans doute la végétation aquatique qui a amené la disparition des faisceaux corticaux, en même temps que la spongiosité de l'écorce, on la maintiendra, du moins provisoirement, à sa place primitive.

Il serait facile d'ajouter d'autres exemples. Ceux-ci suffisent à montrer que les modifications de détail, les retouches locales, imposées par l'Anatomie à la classification de Triana, loin d'être en contradiction avec les données de la Morphologie externe, les précisent plutôt et les complètent.

Notre subdivision des Adesmes n'a pas la même homogénéité, ce qui se comprend puisqu'elle n'est caractérisée que par une propriété négative, par un simple retour à la structure normale. Ce retour peut s'opé-

rer par des causes différentes dans les diverses sous-tribus, et il faut distinguer.

Si la disparition des faisceaux surnuméraires corticaux est amenée par un mode spécial de végétation, aquatique comme dans le *Nerophila*, ou éricoïde comme dans les *Fritzschia*, la cause en étant physiologique, on pourra n'en pas tenir compte dans la classification et laisser à ces genres adaptés, d'ailleurs très peu nombreux dans cette famille, la place que leur assignent leurs autres caractères.

Mais, si le retour à la structure normale n'est pas le résultat d'une adaptation, il prend de l'importance au point de vue des affinités et il devient nécessaire de l'exprimer dans le classement. A cet effet, d'une part, nous réunirons les *Sonerila*, *Sarcopyramis*, *Gravesia*, *Barthea* et *Anerinacleistus* en un petit groupe distinct, sous le nom de *Sonérilées*, en rangeant les autres Sonérilées de Triana (*Phyllagathis*, *Calvoa*, *Amphiblemma*) dans les Bertoloniées, réunion qui a déjà été faite par Bentham et Hooker dans leur *Genera*. D'autre part, nous détacherons les *Loreya*, *Henriettea*, *Henriettella* et *Myriasporea* des Miconiées pour en faire une petite série distincte, sous le nom de *Loreyées*. Ainsi définies, les Sonérilées et les Loreyées, composant la sous-tribu des Adesmes, prendront rang à la fin de la série des Mélastomées, du côté des Mémécylées, qui sont pareillement adesmes.

En résumé, la tribu des Mélastomées se trouve de la sorte divisée en quatre sous-tribus anatomiques, renfermant treize groupes de genres, définis par les caractères extérieurs et la distribution géographique.

Il nous reste à dire quelques mots des *Axinandra*, rangés par Bentham et Hooker, comme genre anomal, dans la famille des Lythracées, introduits par M. Baillon dans la famille des Mélastomacées postérieurement à la publication du travail de Triana.

La tige des *Axinandra* a le bois normalement constitué et l'écorce munie de faisceaux libéroligneux, tandis que la moelle en est dépourvue. La feuille y est sans sclérites d'aucune sorte. Ces plantes sont donc des Mélastomées et des Mélastomées dermodesmes, c'est-à-dire qu'elles se rangent dans la sous-tribu des Microliciées ou près d'elles. Comme elles sont de Ceylan ou de Bornéo, nous ne les incorporerons pas aux Microliciées, qui sont toutes américaines; nous en ferons, à côté, un petit groupe distinct, sous le nom d'*Axinandrées*.

M. Baillon en a jugé tout autrement. Il intercale les *Axinandra* entre les *Memecylon* et les *Mouriria*, dans sa tribu des Blakées. M. Cogniaux les range aussi entre les *Memecylon* et les *Mouriria* dans sa tribu des

Mémécylées (nos Mouririées et celles de Triana) (1). Cette place est incompatible, on l'a vu, avec la structure de la tige et de la feuille de ces plantes.

Pour terminer, voici maintenant, pour chacune des six sous-tribus anatomiques, définies par le tableau précédent (p. 116), la liste des genres qu'elles renferment, groupés, dans les quatre premières, en quatorze séries d'après les caractères extérieurs et la distribution géographique, les deux dernières demeurant indivises.

I. DERMOMYÉLODESMEs. Graines courbes. Appendices staminaux....	} antérieurs.	} Nouv. monde. 1. TIBOUCHINIÉES.	<i>Bucquetia</i> . *
			<i>Centradenia</i> . *
			<i>Acisanthera</i> .
			<i>Desmoscelis</i> .
			<i>Chætolepis</i> .
			<i>Heeria</i> .
			<i>Arthrostemma</i> .
			<i>Purpurella</i> .
			<i>Ernestia</i> .
			<i>Appendicularia</i> .
			<i>Microlepis</i> .
			<i>Nepsera</i> .
			<i>Comolia</i> .
			<i>Macairea</i> .
<i>Pterolepis</i> .			
<i>Pterogastra</i> .			
<i>Tibouchina</i> .			
<i>Brachyotum</i> .			
<i>Aciotis</i> .			
<i>Acanthella</i> . *			
<i>Osbeckia</i> .			
<i>Nerophila</i> .			
<i>Guyonia</i> .			
<i>Otanthera</i> .			
<i>Tristemma</i> .			
<i>Antherotoma</i> .			
<i>Dissotis</i> .			
<i>Melastoma</i> .			
<i>Dichætanthera</i> .			
<i>Dionycha</i> .			
} postérieurs.	} Nouv. monde. 3. RHEXIÉES.....	<i>Rhexia</i> .	
		<i>Monochætum</i> .	
		<i>Lithobium</i> (?).	
		<i>Castratella</i> .	
		<i>Svitramia</i> .	
		<i>Pyramia</i> .	
		<i>Cambessedesia</i> .	
		<i>Chæstostoma</i> .	
		<i>Stenodon</i> .	
		<i>Microlicia</i> .	
		<i>Trembleya</i> .	
		<i>Lavoisiera</i> .	
		<i>Rhynchanthera</i> .	
		<i>Siphanthera</i> .	
<i>Tulasnea</i> .			
<i>Poteranthera</i> .			
<i>Marcetia</i> . *			
<i>Fritzschia</i> . *			
<i>Axinandra</i> . *			
II. DERMODESMES. Graines droites. Appendices staminaux antérieurs.....	} Anc. monde. 5. AXINANDRÉES..		
	} Nouv. monde. 4. MICROLICIÉES..		

(1) Durand, *Index generum Phanerogamarum*, p. 138, 1888.

				<i>Eriocnema.</i> * <i>Dinophora.</i> * <i>Phyllagathis.</i> <i>Calvoa.</i> <i>Amphiblemma.</i> <i>Bertolonia.</i> <i>Macrocentrum.</i> <i>Salpinga.</i> <i>Diplarpea.</i> <i>Monolena</i> (?). <i>Diolena.</i> <i>Triolena.</i> <i>Pachyloma.</i> * <i>Behuria.</i> <i>Huberia.</i> <i>Opisthocentra</i> (?)
			Cyme scorpioide..... 6. BERTOLONIÉES.	
capsu- laire.	Non		Nouv. monde. 7. MÉRIANIÉES ...	<i>Meriania.</i> <i>Adelobotrys.</i> <i>Axinæa.</i> <i>Graffenrieda.</i> <i>Centronia.</i> <i>Calyptrella.</i> <i>Oxyspora.</i> <i>Bredia.</i> <i>Driessenia.</i>
			Anc. monde. 8 OXYSPORÉES ...	<i>Blastus.</i> <i>Allomorpha.</i> <i>Ochthocharis.</i> <i>Veprecella.</i> <i>Rousseauxia.</i> <i>Kendrickia.</i> <i>Dicellandra</i> (?). <i>Sakersia.</i> <i>Dalenia</i> (?). <i>Marumia.</i> <i>Dissochæta.</i>
III. MYÉLODESMES. Graines droites. Appendices sta- minaux posté- rieurs ou nuls. Fruit.....	Anc. monde. Placenta- tion.....		angulaire ... 9. DISSOCHÉTÉES..	<i>Anplectrum.</i> <i>Creochiton.</i> <i>Omphalopus.</i> <i>Carionia</i> (?). <i>Medinilla.</i> <i>Pachycentria.</i> <i>Pogonanthera.</i>
			basilaire ... 10. ASTRONIÉES ...	<i>Astronia.</i> * <i>Platycentrum.</i> <i>Leandra.</i> <i>Oxymeris.</i> <i>Pleiochiton</i> (?). <i>Calycogonium.</i> <i>Pachyanthus.</i> <i>Pterocladon.</i> <i>Anæctocalyx.</i> <i>Conostegia.</i> <i>Charianthus.</i> <i>Tetrazygia.</i> <i>Miconia.</i> <i>Tococa.</i>
indéhiscet.	Nouv. monde.		Pas de bractées. 11. MICONIÉES.	<i>Catocoryne</i> (?). <i>Heterotrichum.</i> <i>Clidemia.</i> <i>Sagræa.</i> <i>Mecranium.</i> <i>Calophysa.</i> <i>Maieta.</i> <i>Microphysca.</i> <i>Myrmidone.</i> <i>Bellucia.</i> <i>Octopleura.</i> <i>Ossæa.</i>
			Bract. décussées. 12. BLAKÉÉES.	<i>Blakea.</i> <i>Topobea.</i>

